



le 1^{er} janvier 2019

Chers Pères, Assistants Pastoraux, Paroissiens et Paroissiennes,

Bonne et heureuse année ! C'est la période de l'année qui semble pousser à dire : « J'espère que l'avenir sera meilleur que le passé ». Nos médias nous invitent habituellement à nous souvenir de l'année précédente - Qui est décédé et qui est né ? Quels dirigeants sont arrivés au pouvoir et lesquels ont perdu le leadership ? Quelles catastrophes naturelles (ou causées par l'homme) nous ont frappés au cours de l'année écoulée, et qu'est-ce-que nous prévoyons pour l'année 2019 qui commence.

C'est aussi le moment de prendre des résolutions. Si nous aspirons à tourner la page, à prendre des décisions qui, à notre avis, apporteront une plus grande prospérité et plus de bonheur à nos vies personnelles et à celles de nos proches, le début d'une nouvelle année semble être le moment idéal pour le faire.

Bien sûr, rien dans le début de janvier ne fait de cette fête l'unique occasion de faire un pas décisif pour le mieux. Cela peut arriver à tout moment de l'année. Même la sagesse humaine nous exhorte à prendre toutes les décisions qui s'imposent au moment qui nous semble le plus approprié. De telles décisions ne devraient attendre personne et ne souffrir d'aucun retard.

La fête de la sainte famille

Dimanche dernier, les lectures des Écritures pour la fête de la Sainte Famille m'ont vraiment touché. Si vous vous en souvenez bien, la première lecture du premier livre de Samuel parlait d'Anne, jadis stérile mais rassurée par le prêtre Eli du temple de Silo, qu'elle allait donner naissance à un fils. Et voilà, c'est arrivé ! Lorsque son fils Samuel fut sevré, Anne retourna au temple et donna son fils au prêtre pour qu'il soit élevé dans le temple. Elle était consciente que son fils était vraiment un don de Dieu et qu'il appartenait plus à Dieu qu'à elle et à son mari Elcana. Dans la deuxième lecture, Saint Jean nous a dit que nous sommes « enfants de Dieu ». L'évangile de Luc rapportait que Jésus resta au temple pendant trois jours alors que Marie et Joseph étaient déjà presque rentrés à la maison. Ils ont dû retourner à Jérusalem pour le rechercher et l'ont retrouvé dans le temple, parlant avec les fonctionnaires du temple. La réponse de Jésus à leur inquiétude peut sembler avoir un ton dur : « **Ne savez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?!** » Jésus n'appartenait donc pas à Joseph et à Marie ; il appartenait à Dieu. Cependant, bien qu'à 12 ans seulement il ait eu pleinement conscience de ses vraies origines, il revint avec eux et vécut encore plusieurs années à Nazareth dans cette famille, leur obéissant.

Je me suis rappelé un incident de ma propre vie passée. Je ne devais pas avoir plus de 7 ou 8 ans à l'époque. Alors que ma mère se concentrait sur le repassage, je me suis assise non loin d'elle et j'ai demandé : « Maman, d'où est-ce que je viens, moi ? » Sans perdre de temps, semble-t-il, ma mère m'a dit que je venais de Dieu. Ainsi donc, Dieu m'a donné la vie, puis m'a confié (ainsi que mes frères et sœurs) à elle et à papa. Vous pourriez dire, par conséquent, que nous avons été prêtés à nos parents et que, à un moment donné, ils seraient tenus pour responsables de la manière dont ils nous ont élevés et traités. Je me souviens encore de la profonde impression que j'ai ressentie en découvrant cela. Finalement, j'ai compris que j'appartenais à Dieu, à qui mon père et ma mère étaient également redevables de mon éducation. Hmmm !!

Si nous considérons la Sainte Famille de Marie, Joseph et Jésus comme un modèle pour nos propres familles, c'est peut-être surtout dans ce sens-là. Les enfants n'appartiennent pas à leurs parents, mais ils sont l'objet d'une confiance sacrée. C'est seulement de cette manière que nous pourrions nous imaginer « donner la vie » à un enfant - ce modèle avait

10301-102nd Street, Grande Prairie AB T8V 2W2

Phone 780.532.9766

Fax 780.532.9706

Email archbishop.agm@live.ca

déjà été établi dans la nature par Celui qui a mis en place les lois de la nature. Dans tous les cas, cela m'amène à considérer plusieurs enseignements qui vont de soi, même s'ils ne sont pas toujours respectés :

- Les parents ont la responsabilité première et le droit d'élever leurs enfants. Ce ne sont ni les écoles, ni les garderies, ni le gouvernement. Ce sont les parents qui ont donné naissance à leurs enfants. Ce droit et cette responsabilité ne peuvent leur être enlevés que s'il existe un risque clair et évident qui tend à compromettre l'éducation et la croissance humaine des enfants.
- Il n'y a pas de plus grand effort humain que d'élever des enfants. Les emplois et les carrières, les vacances, les sports et les divertissements ne devraient pas avoir la priorité sur nos enfants, surtout dans leurs premières années, qui sont si déterminants pour leur caractère et leurs valeurs.
- Nous devons rappeler aux enfants, dès leur plus jeune âge, qu'ils sont des « enfants de Dieu ». Ils devraient savoir assez tôt, qu'il existe un Dieu qui les aime sans condition. Il ne suffit pas de leur dire cela. Ils doivent surtout en faire l'expérience. Emmenez vos enfants à l'église dès le jour de leur naissance. Des parents m'ont dit qu'ils n'emmenaient pas à l'église des enfants qui ne savaient pas comment se comporter. Mais, ils n'apprendront à se comporter que s'ils viennent!
- La vie de famille n'est pas toujours facile. La Sainte Famille doit faire face à un voyage à Bethléem alors que Marie est sur le point d'accoucher, puis à l'évasion en tant que réfugiée en Égypte jusqu'à la mort d'Hérode. Les idéaux de la vie, peu importe les circonstances, ne sont souvent que des moments fugaces qui ne doivent pas nous faire douter de l'amour de Dieu.
- Les enfants adopteront très naturellement nos croyances, nos valeurs et nos caractéristiques. Les enfants sont de bons imitateurs. Ils vont dire et faire ce qu'ils voient et entendent les autres dire et faire. Comme dit le proverbe, « le gland ne tombe pas loin de l'arbre ».
- Nous devons laisser les enfants partir, au bon moment et dans la bonne direction. Marie et Joseph ont dû accepter que la mission de Jésus fût de « se préoccuper des affaires du Père ». Lâcher prise devant la contrariété ou la différence n'est pas toujours facile. Mais c'est pourtant le seul moyen pour une personne de mûrir et de devenir responsable.

Cela dit, je pense à l'histoire d'un vénérable vieux chanoine qui avait donné un très beau sermon sur les joies et les défis de la vie conjugale. À la fin de la messe, il s'est tenu devant l'entrée de l'église, saluant ses paroissiens au moment de leur départ. Il ne pouvait s'empêcher d'entendre une vieille veuve de la paroisse, qui avait élevé une grande famille de neuf enfants, marmonner à une autre paroissienne alors qu'elles descendaient les marches de l'église. « J'aimerais connaître aussi peu la vie de famille que lui ! »

Maintenant que les festivités du Nouvel An touchent à leur fin, du point de vue liturgique, il ne nous reste plus que les fêtes de l'Épiphanie et le baptême de Jésus avant de passer au Temps ordinaire. La vie prend un air plus familier et nous retrouvons les occupations habituelles. Ne perdons pas de vue, tout au long de l'année, la joie festive qui marque la venue du Messie. Comme nous le rappelle saint Bernard de Clairvaux, sa venue n'est pas seulement un événement passé à Bethléem, ni un événement futur en rapport avec la Seconde Venue, mais un événement quotidien dans lequel il vient chaque jour dans notre vie, apportant vie nouvelle, amour et liberté à nous qui sommes Ses disciples.



Mgr Gerard Pettipas, C.Ss.R.
Archevêque de Grouard-McLennan